

# Concours d'entrée en première année Session septembre 2016

---

## ÉPREUVE ÉCRITE

**Durée de l'épreuve : 1 heure 30**

---

***Vous devez choisir l'un des trois sujets ci-dessous et reporter le numéro sur votre copie.***

**Important :**

- veillez à écrire très lisiblement,
- au maximum sur une copie double, et sans feuille volante,
- ne mentionnez pas votre nom, mais seulement votre numéro de candidat, en haut et à droite de votre feuille.

SUJET N° 1 :



Allan SEKULA, Décor du film « Titanic », Popotla, Baja California, (Mexique), Diptyque, 63 x 168 cm, 1996, in *Titanic's wake*, Ed. Le Point du Jour, 2003



Allan SEKULA, Bilbao, Diptyque, 74 x 103 cm, 1998 – 2000, in *Titanic's wake*, Ed. Le Point du Jour, 2003

Naufrage et sillage m'intéressent comme métaphores d'une pensée historique du genre « éléphant blanc », et même du genre « baleine blanche ». Cela signifie quoi au juste de pleurer à répétition tel désastre particulier à l'exclusion de tant d'autres ? Le remake hollywoodien de l'histoire du paquebot Titanic nous ramène au début du siècle, à l'orgueil technologique d'un âge d'or âpre au gain qui ne s'était jamais encore noyé dans le sang. Le film partage cet orgueil, tout en feignant de rejeter la nostalgie matérialiste au bénéfice de l'amour romantique. L'amour triomphe de tout. (...) <sup>1</sup>

Cette posture d'exultation à la proue du Titanic n'est-elle pas la réponse innocente et éternellement optimiste de Hollywood à l'ange de l'histoire de Walter Benjamin qui, tourné vers le passé, « ne voit, lui, qu'une seule et unique catastrophe, qui sans cesse amoncelle ruines sur ruines » ? Nous pouvons assurément parler d'un « effet Titanic » au même titre que nous avons appris à parler d'un « effet Bilbao ». Deux manifestations de l'exubérance irrationnelle de la bulle financière. Aucune rouille lente dans les profondeurs, nulle collision soudaine sous nos yeux, pas d'asphyxie, pas d'épave, rien que le vent par notre vitesse soulevée, nous propulsant droit vers le tripot de l'avenir. Notre véhicule est un navire fantôme, épave arrachée aux profondeurs et rénovée, arche truffée d'antiquités dont la valeur augmente à chaque tour d'hélice. La « rédemption » postmoderniste en forme de poisson conçue par Frank Gehry pour le port fluvial de Bilbao participe de cet orgueil du naufrage transcendant. Le secret de polichinelle de son musée n'est-il pas de ramener tout ce qu'il contient, combinaisons de Rauchenberg, ou motos Harley-Davidson, au statut de meuble ancien ? L'avenir pour Gehry n'est-il pas un remballage perpétuel des dernières antiquités, poliment contenues par les circonvolutions baroques des tristes décombres de la modernité <sup>2</sup> ?

Et quand Bill Gates achète la toile de Winslow Homer, le risque n'est-il pas de voir les valeurs « termites » méconnues de cette toile – sa modernité documentaire – écrasées sous le poids élephantin des « collections de gens célèbres » <sup>3</sup>. (...) Le célèbre propagandiste de la nouvelle économie de la bulle technologique se tourne vers la mer avec nostalgie. La route du futur qu'il nous pointe n'est en rien une route, même pas un sillage, mais une petite embarcation perdue, dansant sur l'immensité de l'océan. (...) Certes, les écarts esthétiques sont considérables entre le goût chez un Gates pour le réalisme américain du dix-neuvième siècle, le blockbuster signé Cameron qui met en scène l'amour noyé et pétrifié, et la version baroque due à Gehry, postmoderne et chatoyante. Mais ce que le musée, le film et l'achat du tableau ont en commun est leur vision élitaine d'un retour du symbolique maritime dans le contexte culturel postmoderniste qui a, dans une large mesure, tourné le dos à l'anachronisme de la mer. Cette perspective altièrre manifeste une sorte de condescendance populiste : la mer devient prétexte à se vautrer dans une nostalgie prétendument collective, invitation à porter le deuil de ce qui n'est pas vraiment mort.

Allan Sekula, *Titanic's wake*, (Le sillage funèbre du Titanic), Ed. Le Point du Jour, 2003



## QUESTIONS :

- 1) Explicitez l'analyse politique et esthétique proposée par Allan Sekula. Comment la mise en relation des images et de leurs contextes sert-elle d'appui à son propos ?
- 2) En lien avec le texte proposé, commentez les deux photographies d'Allan Sekula ? Quelle est la nature de la mise en relation du texte et de l'image et que pouvez-vous en conclure de sa conception de la photographie ?
- 3) En convoquant des images contemporaines qui mettent en jeu l'espace maritime d'aujourd'hui, poursuivez et discutez la réflexion d'Allan Sekula.

## SUJET N° 2 :

« La vertu de notre intelligence est moins de savoir que de faire. (...) Dans l'acte de parole, l'homme ne transmet pas son savoir, il poétise, il traduit et convie les autres à faire de même. L'homme communique avec l'homme par les ouvrages de ses mains comme par les mots de son discours. Et l'émancipation de l'artisan (...) est d'abord la conscience que son activité matérielle est de la nature du discours. Il communique en poète : en être qui croit sa pensée communicable, son émotion partageable. C'est pourquoi l'exercice de la parole est un préalable à tout apprentissage. Il faut que l'élève parle de l'art qu'il veut apprendre. (...) Quelques jours avant de lui mettre le crayon à la main, on lui donnera le dessin à regarder et on lui demandera d'en rendre compte en parlant.»

Jacques Rancière, *Le maître ignorant*, coll. 10/18, Fayard, 2004, 2012 , p.110-111

Tout en discutant le propos de Jacques Rancière sur l'art, vous tenterez de mettre à l'épreuve (par l'exercice de la dissertation) la méthode d'apprentissage et de transmission de l'art qu'il défend.

## SUJET N° 3 :

Le rôle de l'art en général, c'est d'intensifier l'individuation en produisant du discernement. L'art pense avec les sens et les artefacts, et il discerne du singulier – c'est-à-dire de la nécessité et de l'incomparable – dans ce qui n'est d'abord que de l'artifice et de la reproduction. Les conditions d'une telle intensification consistent toujours d'une façon ou d'une autre à renverser ce qui, dans l'artifice sous toutes ses formes, tend tout d'abord à produire de la désindividuation (...). Dans le contexte actuel, l'art peut beaucoup : ce contexte est celui du numérique, au sein duquel de nouvelles attitudes apparaissent, à travers lesquelles ressurgit l'amateur – comme connaisseur aussi bien que comme praticien.

Entretien avec Bernard Stiegler, *L'oeil*, mars 2011

A travers un certain nombre d'exemples pris dans l'histoire de l'art, expliquez la définition de l'art donnée par Bernard Stiegler. Discutez son point de vue sur le rôle de l'art à l'ère du numérique.